

LUNDI 22 FÉVRIER 2021
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 41/CHF 3.20/€ 3.20
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE

^ 16° v 1°



À 1500 M

^ 9° v 0°



TERRE DES HOMMES

LA MAISON DE MASSONGEX EST ENCORE DEBOUT

PANDÉMIE La crise sanitaire a durement impacté la Maison de Massongex et 2020 n'a ressemblé, en cinquante ans d'existence, à aucune autre année. Opérations reportées, événements annulés, bénévoles renvoyés chez eux: l'institution chablaisienne a vécu en recluse durant de longues semaines et a même craint pour sa fermeture. Elle reprend peu à peu ses activités. **P.3**



L'activité de Terre des Hommes reprend peu à peu

HUMANITAIRE Depuis mars 2020, la Maison de Massongex a vécu une année presque coupée du monde. Peu d'enfants accueillis et d'autres, bien que guéris, sont restés plusieurs mois au sein de l'institution.

PAR ISABELLE.GAY@LENOUVELLISTE.CH/ PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

« Avec notre activité atypique, nous vivons parfois des années exceptionnelles. Mais alors là... » Pas besoin d'en dire plus pour le directeur de Terre des Hommes Valais, Philippe Gex. La crise sanitaire a en effet durablement impacté la Maison de Massongex et 2020 n'a ressemblé, en cinquante ans d'existence, à aucune autre année. Opérations reportées, événements annulés, bénévoles ren-



Philippe Gex et Carlos Gutierrez (au fond) peuvent accueillir de nouveaux enfants à la Maison de Massongex.

« Nous tenons le cap. La Maison est toujours debout et nous avons évité les licenciements. »

PHILIPPE GEX
DIRECTEUR DE TERRE
DES HOMMES VALAIS

voyés chez eux: l'institution chablaisienne a vécu presque en recluse durant plusieurs mois. « Nous avons préservé au maximum les enfants qui, avec leurs pathologies, font tous partie de la population à risque. »

Encéphalogramme plat d'activités

Sur le rapport d'activité de l'an dernier, les graphiques mettent en évidence les arrivées et départs des enfants du site. Dès le mois de mars, le tracé se couche soudain à l'horizontale. « Il n'y avait plus d'avion qui volait. Aucune arrivée n'était possible. Ni aucun départ évidemment. » Pourtant, la Mai-

son n'est pas vide à ce moment-là. Trente-neuf enfants et adolescents sont présents en mars 2020. Une majorité d'entre eux sont même prêts à rentrer chez eux, leur maladie étant soignée. « Ils ont rapidement compris qu'ils devraient faire preuve de patience », raconte Alioune Ngom, responsable éducatif. Les retrouvailles avec leurs familles n'auront lieu en effet qu'en septembre pour la plupart.

Séparation des enfants par sécurité

A Massongex, en attendant « que l'orage de cette pandémie passe », les responsables de l'institution souhaitent séparer les enfants par groupes. « Certains avaient des symptômes, qui se sont tous révélés négatifs par la suite, et d'autres pas. Par mesure de sécurité, nous avons divisé les pensionnaires entre la maison et le pavillon », explique Carlos Gutierrez, responsable

de l'infirmerie. Mais cette séparation est compliquée à vivre pour les jeunes devenus amis: ils décident alors de s'écrire pour garder le lien. « Et nous amenions les lettres dans le bâtiment d'à côté. Une drôle de correspondance! » En juillet, la réunification du groupe est permise. Une fête et un spectacle sont alors organisés pour marquer l'événement. « Dès qu'ils ont pu s'approcher les uns des autres, ils

se sont jetés dans les bras. Les voir aussi heureux était magique et très émouvant », se souvient Alioune Ngom.

« J'ai eu peur de fermer »

Une autre bonne nouvelle accompagne ces retrouvailles: des départs sont désormais possibles. Mais tout se réalise au compte-goutte. Les convoyeurs qui accompagnent d'ordinaire les enfants sur ces vols doivent se plier à deux quarantaines,

l'une à l'aller et l'autre au retour. Les arrivées, elles, sont toujours quasiment inexistantes jusqu'en octobre. « La Maison se vidait et nous avons dû baisser le temps de travail des collaborateurs. Or, dans ce métier si particulier, il est important de garder le rythme et l'esprit alerte. Sans enfants, à quoi sert notre mission? J'ai eu peur de fermer l'institution », révèle Philippe Gex.

Pour ne rien arranger, les événements permettant des rentrées d'argent sont annulés les uns après les autres. Dernier en date: la traditionnelle vente d'oranges qui n'aura pas lieu en Valais. Des décisions qui pèsent lourdement sur les finances de la Maison. « Mais on ne nous a pas laissés tomber. Il y a eu un grand élan de solidarité qui a perduré, malgré la distance. »

Le souci du budget

Après cette année exceptionnelle, la Maison de Massongex devra vraisemblablement en traverser une seconde, avec toujours comme souci majeur le bouclage de son budget. Néanmoins, dans cette incertitude ambiante, une lueur s'allume enfin: plusieurs arrivées sont prévues pour février et mars. « Nous tenons le cap. La Maison est toujours debout et nous avons évité les licenciements. J'ai l'espoir que notre activité redémarre un peu plus ces prochaines semaines. » En 2020, Terre des Hommes Valais aura soigné 65 enfants au lieu des 180 habituels, « mais cela nous a demandé deux fois plus d'énergie! » conclut Philippe Gex.